

Exp: A. Berthier - Correspondant de l'Institut - Directeur du
Musée de Nancy - Constantine

ce pli ne sera ouvert que sur la demande
écrite du dépositaire ou après son décès par
le secrétaire perpétuel de l'Académie des
Inscriptions et Belles Lettres

A M

Monsieur le Secrétaire Perpétuel

INSTITUT DE FRANCE
Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres
23, Quai de Conti - PARIS-5^e

Pagu le present pli
prendre date le
neuf juin mille neuf
cents soixante trois

Le Secrétaire Archiviste

Pari: Michel-Nancy



Académie des Inscriptions et Belles Lettres

Archives André Berthier

INSTITUT DE FRANCE
ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES
Aché le 13 juin 1963
N° 98,63
CMB Plus cachets B

Berthier.

Handwritten signature

A LA RECHERCHE D'ALEZIA

(Communication de M. André Bernier, Compagnon de l'Institut)

La bataille d'Alesia n'est pas ^{seulement} qu'antique.

Sous son aspect moderne, elle évoque la polémique qui oppose les partisans d'Alise-Sainte-Reine, respectueux d'une consécration officielle due à Napoléon III, et ceux d'Alaise ^{des Jura} qui ont pour chef de file le géographe Elysée RECLUS et l'historien Jules QUICHERAT. L'identification du site n'est pas le seul motif de la querelle. C'est la réputation de Vercingétorix qui est également mise en cause. Ceux qui tiennent pour le mont Auxois vont jusqu'à accuser le chef gaulois d'impéritie et même de trahison. Les "Jurassiens" relèvent au contraire son prestige.

Malgré tout le talent de l'auteur et l'immense érudition déployés, le livre de M. J. CARCOPINO: Alésia et les ruses de César ne nous a pas pleinement convaincu. Mais il a éveillé en nous une intense curiosité et il nous a incité à entreprendre des recherches sur cartes d'Etat Major et sur photographies aériennes.

Nous pouvons maintenant donner les résultats de notre enquête. Il nous a semblé que nous avions trouvé

Handwritten signature

R

l'emplacement véritable et que, ce lieu une fois découvert, Vercingétorix apparaissait dans un nouveau rayonnement, ^{tandis qu'} ~~et~~ ALESIA pouvait prendre place parmi les batailles les plus mémorables, où seul le destin couronne finalement le vainqueur.

Pour une étude ^{de l'œuvre} sans prévention, il nous fallait ~~élaborer~~ ^{de l'œuvre} une méthode. Nous étions devant une triple hypothèse: ALESIA est à ALISE; ALESIA est à ALAISE; ALESIA est ni à ALISE, ni à ALAISE.

Nous avons d'abord pensé qu'il fallait accorder plus d'importance à la topographie qu'à la toponymie. La toponymie est décevante. Si ALAISE semble plus proche qu'ALISE du mot latin ALESIA, il est inconnu de l'antiquité sous n'importe quelle graphie, et ALISE dérive de l'ethnique Alisiensis des inscriptions latines de l'époque impériale, ^{ou ~~est~~ ~~comme~~} ~~ce qui donne~~ une opposition Alisia (ou ~~Alisiensis~~) - Alesia (1). Par contre, comme l'a dit si bien M. J. CARCOPINO, l'évocation du site d'ALESIA par César est un " petit chef d'œuvre d'exactitude et de transparence descriptives " (2).

Il fallait ensuite rechercher le site " à coïncidence absolue " sur un itinéraire lié aux circonstances relatées par César.

(1) J. CARCOPINO, Alésia et les ruses de César, p.15

(2) Ibid., p. 25

A. R.

L'itinéraire est commandé par la phrase célèbre: cum Caesar in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret, quo facilius subsidium provinciae ferri posset. L.A. CONSTANS traduit: " Comme César faisait route vers le pays des Séquanes, en traversant l'extrémité du territoire des Lingons, afin de pouvoir plus aisément secourir la province." ~~La province romaine dont la ville la plus proche est~~ L.A. CONSTANS dit nettement dans son explication: " César se dirigeait vers la province: il abandonnait la Gaule. L'échec devant Gergovie, le soulèvement des Héduens, la menace d'invasion de la Narbonnaise n'étaient pas les seules raisons qui le déterminaient: ses adversaires politiques travaillaient ouvertement à lui interdire un deuxième Consulat, et, s'il était coupé de l'Italie, il ne pourrait plus rien contre leurs intrigues." (1)

La retraite de César ~~qui voulait éviter d'être~~ ~~suivie par tous les peuples de la Gaule~~ a déterminé les réactions de Vercingétorix. Le chef Gaulois avait ~~exécuté~~ ~~sa~~ son idée principale: barrer la route aux troupes romaines car si on les laissait s'échapper, César reviendrait bientôt avec une armée beaucoup plus forte.

(1) L.A. Constans, César. Son œuvre, p. 25 v. n. 3

[Signature]

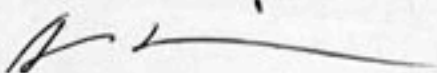
En bref, César va de la région de Langres vers la Province romaine dont la ville la plus proche est Genève. Ne lit-on pas au Livre I° des Commentaires: " La dernière ville des Allobroges est la plus voisine de l'Helvétie est Genève"(1)X. Les Allobroges qui s'étaient révoltés en 61 avaient été pacifiés l'année suivante par le Préteur C. PONPTINIUS. Ils faisaient partie des peuples de la province Mais à l'heure où César décide d'abandonner la Gaule, ils sont menacés d'être attaqués par les Helvètes et en même temps sollicités en secret par des courriers privés et des Ambassades envoyés par Vercingétorix.

Langres et son plateau comme base de départ et Genève comme point de direction sont des données qui demandent à être justifiées.

Que César ait rassemblé ses troupes dans la région de Langres avec l'intention d'évacuer la Gaule, c'est ce que reconnaissent ^{aujourd'hui} ~~maintenant~~ les historiens. Camille JULLIAN écrit: " Les dix légions de César, appuyés de leurs cavaliers barbares se mirent en route vers les terres romaines. Elles descendirent du plateau de Langres" (2) . L.A. CONSTANSE dans son édition du texte de César reproduit l'opinion de JULLIAN: " M. JULLIAN, note-t-il, pense qu'il (César) séjourna pendant ce temps à Langres . Dans ce cas le lieu du combat de cavalerie

(1) Traduction L.A. CONSTANSE I, 6, 3.

(2) C.JULLIAN, Vercingétorix, p.246



devra être recherché sur les routes qui, au sud de Langres pénètrent en Franche Comté (in Sequanos) (1). M. PIGAGNOL n'est pas d'un autre avis et il conclut: "C'est pourquoi au début de l'année 52 César fut vaincu, réduit à grouper ses troupes entre Auxerre et Langres avant d'évacuer la Gaule. (2)" De son côté, M. CARCOPINO précise: "César avait opéré la concentration et le renforcement de son armée chez les Lingons dont la fidélité était inébranlable" (3). César avait en effet besoin de fuir la partie de la Gaule qui était en pleine révolte et il avait choisi le pays des Lingons où il se trouvait chez des alliés et où il était assez à l'Est pour négocier ce renfort de cavalerie germanique qui seule lui permit de repousser la première attaque de Vercingétorix.

De Langres vers la province, c'est un itinéraire au Sud de Langres qu'il faut choisir. Quelles sont les routes que César pouvait prendre? Les itinéraires sont au nombre de quatre:

- 1) - Langres - Besançon - Pontarlier, Lausanne, Valais, Col du grand St. Bernard.
- 2) - Langres - Dole - Poligny - Gex - Genève - Chambéry - Col du Mt. Cenis -
- 3) - Langres, Dijon, Bourg - Nantua - Culoz - Chambéry - Col du Mt. Cenis
- 4) - Langres - Dijon, Lyon, La Tour du Pin, Chambéry, Col du Mt. Cenis

(1) L. A. CONSTANS - César. Guerre des Gaules T II p. 259 n. 3

(2) A. PIGAGNOL - Le Bimillénaire d'Alésia dans revue "Hommes et Monde" p. 79

(3) J. CARCOPINO, op. cit. p. 160.

Les itinéraires 2, 3 et 4 aboutissent au même passage des Alpes, le Mt.Cenis dont le col à 2083 m. d'altitude est nettement moins élevé que celui du Grand St.Bernard qui atteint 2469 m.

M.PIGANOL a écarté l'itinéraire N°1, le plus oriental, avec ce seul argument: " On ne peut prétendre que César espérait ~~en~~ rejoindre les passages du Valais, puisque la Légion envoyée à MARTIGNY en 57 avait été contrainte à la retraite." (1)

Pour mesurer toute la valeur de cette objection, il faut relire le dramatique récit qui inaugure le Livre III des Commentaires. Les troupes de Servius Galba, qui hivernaient dans le Valais, avaient vu tout à coup les montagnes occupées par une immense multitude de Sedunes et de Véragres qui à un signal donné descendirent à la course et jetèrent contre le camp romain des pierres et des javelots. La douzième Légion échappa de justesse à l'écrasement et fut contrainte à la retraite. Ce combat malheureux qui avait failli tourner au désastre s'était déroulé à Octoduros qu'on a identifié avec Martigny, sur la route du Grand St.Bernard. César qui avait voulu ouvrir au commerce la route des Alpes avait échoué dans son projet et le Valais était devenu une terre ennemie.

(1) A.PIGANOL, op cit. p.79



L'itinéraire par Dijon a été retenu d'abord par ceux qui, plaçant Alésia à Alise sont ^{alignés sur dans la} ~~confrontés~~ par ^{postulat, de} ne pas éloigner César du Mt. Auxois. Pour ~~ceux~~ ceux-là l'embarras est grand quand il faut situer le combat de cavalerie qui a précédé le siège d'Alésia. On a mis ce combat partout et nulle part et on peut distinguer 3 conceptions.

Napoléon III l'avait placé dans la vallée de la Vingeanne. Comme c'est trop loin d'Alise (90 Kms), Camille Jullian a supposé qu'il avait eu lieu près de Dijon et il écrit: " Devant ses trois camps, derrière une rivière (l'Ouche?), il rangea son infanterie en bataille.. .. De l'autre côté de la rivière à gauche, sur une hauteur (St.Appollinaire, à l'Est de Dijon ?), il plaça un fort détachement de cavaliers.... Au delà, vers le Nord Est dans les vastes espaces découvertes par où s'avancait César (plaine de ~~La~~ ^{La} ~~Borges~~ ?), il lança ses escadrons."(1)

Les points d'interrogation montrent l'embarras de l'historien et son seul souci de choisir un emplacement le plus proche possible d'Alise, à l'Est cependant du Mt. Auxois.

A l'Ouest de Dijon (246 m. d'altitude) et séparant cette ville du Bassin parisien se dresse un ~~faux~~ relief culminant à 636 m..Elysée Reclus l'a appelé " Le rempart de la Côte d'Or", ce qui souligne sa vocation militaire.

(1) C.JULLIAN, Vercingétorix, p.253

Effectivement les escarpements de la Motte-Giron sont couronnés par des batteries et par le Fort Roussin et au Sud-Est à été érigé le phare du Mt. Afrique. Quelle tentation pour le vainqueur de Gergovie de retrouver des conditions de combats tout à fait semblables en portant son infanterie, après l'échec des cavaliers, sur l'une des "hauteurs escarpées" qui se terminent toutes à leur surface supérieure par des plateaux unis." (1) Mais non, il poursuit sa route vers l'Ouest. Va-t-il utiliser les plateaux découpés de la Haute Bourgogne. Et donc! Après une étape impossible à couvrir en une nuit par une troupe qui a des bagages, il ^{dédaigne} même le grand plateau de Flavigny, tout cela afin de pouvoir entasser ses soldats sur la butte dérisoire du Mt. Auxois.

Devant une telle constatation, d'autres ^{et} experts ont voulu tourner la difficulté. Puisque le combat de cavalerie à l'Est de la Côte d'Or présentait tellement d'invéraisemblances, il n'y avait, gratuite pour gratuite, qu'à imaginer qu'il s'était produit à l'Ouest de l'autre côté du versant. Le premier qui en eut l'idée fut un officier de cavalerie et par surcroît d'Etat Major, le lieutenant colonel de Coynart, dont la solution a été adoptée par la commission de topographie des Gaules. A.L.VIALAY qui en a rendu compte dans le Bulletin de Semur-en-Auxois, a su critiquer: " les

(1) E. Reclus,

différentes solutions qui ont été proposées, en vertu desquelles le combat de cavalerie en question avait été livré dans la partie Est du département de la Côte d'Or." (1) Parmi les ^{objets} questions soulevées se trouvent: " la violation du territoire des Lingons par l'armée de Vercingétorix et enfin, en se plaçant dans les meilleures conditions, le parcours entre Dijon et le Mt. Auxois qui correspond au moins à trois jours de marché" (2).

Il faut un flumen et une plaine. Quⁱ cela ne tienne. On se lance dans les précisions: " On a tout lieu d'admettre d'après cela que ces camps avaient dû être établis à mi-coteau dans les trois combes de Viserny, Villeines-les-Epévoles, et Chevigny, parallèlement au cours de l'Armançon" (3)

Ce champ de bataille inventé de toute pièce a du moins l'avantage d'être à une vingtaine de kilomètres du Mt. Auxois, ce qui fait une étape de nuit. Cette identification a été retenue par L.A. CONSTANS et corrigée par J. CARCOPINO. L.A. CONSTANS note: " Nous supposons volontiers, pour notre part, que César, après avoir été rejoint par Labienus vers Joigny, a regagné avec ses 10 légions le quartier général de Sens et que c'est de là qu'il est parti pour la province par la route normale de TONNERRE - DIJON - St. JEAN de LOSNE " (4).

(1) A.L. VIALAY, *Considérations sur le combat de Carabon par rapport à la situation de la Côte d'Or* dans *Bulletin et Revue de la Société de l'histoire de la Côte d'Or*

(2) *Ibid.*, p. 210

(3) *Ibid.*, p. 215

1905, p. 209

(4) L.A. Constans, *Actes de la Société de l'histoire de la Côte d'Or*, t. 26, n. 3

L.A.CONSTANS prétend que Sens qui est un quartier général alors que le contexte fait de cette ville la base arrière à partir de laquelle Labienus a réalisé la campagne de Lutèce où il s'est tiré non sans difficultés d'une situation difficile. César ~~était~~ ^{avait}

// Cette action terminée, Labienus retourne à Agedincum où ^{avaient} ~~avait~~ été laissés les bagages; puis avec toutes ses troupes il rejoint César." (1) Or, où est César au même moment ? Après son périlleux passage de la Loire, il s'était mis en route pour le pays des Sénons mais il tendait avant tout à regrouper ses troupes dans les cités qui lui restaient fidèles: les Rèmes et les Lingons " *quod Camiltium Romanorum regibatur* " (2). ~~parce qu'ils restaient les amis de~~
Camille JULIAN écrit avec juste raison: " Pendant ce temps, César avait rétrogradé chez ses alliés de la vallée de la Marne; réconforté par l'hospitalité des Lingons et des Rèmes, il se préparait pour une nouvelle campagne. Il ne songeait plus à pénétrer dans la Gaule même, à la fois soulevée et dévastée: à quoi lui aurait servi de revivre devant Bibracte les journées de Gergovie ? pour faire besogne utile contre les coalisés, il aurait eu besoin de nouveaux renforts et il ne pouvait en attendre ni de la Province envahie ni de l'Italie dont il allait être coupé." (3°)

(1) Livre VII, 67, 10

(2) " " 63,7

(3) C.JULIAN, Vercingétorix, P.243

M.J.CARCOPINO considérant qu'il fallait se rapprocher de Langres, ^{selon cette hypothèse} fournit l'explication suivante:
" Puisque César venait de quitter le territoire des Lingons, en direction des Séquanes de l'Ouest, la bataille lui fut livrée à coup sûr au Nord et non au Sud d'Alésia.. .. soit dans le voisinage de la Coquille, aux environs d'Aignay le Duc, soit plus près encore dans la plaine de Baigneux les Juifs." (1) M.CARCOPINO reporte ainsi au Nord. Est d'Alise ce que le colonel avait situé à l'Ouest. Il se rapproche de Langres tout en contournant l'ensemble montueux Plateau de Langres- Côte d'Or. Ces tentatives faites pour sauter le relief aboutissent à imaginer pour César un nouvel itinéraire ^{du}, au lieu d'aller de Langres à Dijon en ligne droite, fait faire aux troupes romaines un long crochet vers le centre de la Gaule. Ce crochet est de ¹⁷⁰ 100 Kms. si de Langres César rejoint Sens et il est encore de 60 Kms. si on remplace Sens par Chatillon.

Dans un tel schéma César et Vercingétorix apparaissent comme agissant au rebours de leurs intentions et de ~~leur~~ leur tactique. César serait censé revenir vers le centre de la Gaule non pas même dans une formation offensive, mais avec des colonnes surchargées de bagages (agmine impeditos). César a ^{parfois} pris la précaution

(1) J.CARCOPINO, op cit., p.214



de nous avertir qu'il redoutait d'être encerclé par tous les peuples révoltés (ne ab omnibus civitatibus circum/sisteretur). Et si César s'était porté dans les plaines du bassin parisien, Vercingétorix n'aurait pas manqué d'appliquer contre lui la méthode du harcèlement et de la terre brûlée (aequo modo animo sua ipsi frumenta corrumpant aedificiaque incendant). Comme le dit Al. VIALAY: " Au lieu de poursuivre, de harceler l'ennemi et de faire le vide autour de lui, pour l'amener à se débander, il a décidé de l'attaquer de front. Ce changement de tactique devait lui être fatal et entraîner en même temps la perte de la Gaule." (1) Cette difficulté n'a pas échappé à M. CARCOPINO qui a proposé l'explication suivante. Renversant la situation qui fait de César un général vaincu et de Vercingétorix un capitaine qui a la situation en mains, il écrit: " César fondait ses espoirs sur la légèreté, la naïveté, l'outrecuidance d'un adversaire qui ne résisterait pas à la tentation d'une bataille rangée et après l'avoir précipité en cette première et fatale erreur, il ne doutait pas de le faire tomber dans le piège où il capturerait Vercingétorix et son armée" (2)

(1) Al. VIALAY, op. cit., p. 216

(2) J. CARCOPINO, op. cit., p. 215 .



La tentation de la bataille rangée est tellement invraisemblable que César, au moment où il analyse le plan de Vercingétorix fournit cet aveu: "Neque fortunam temptatum aut in acie dimicaturum". ^(VII, 64, 2) Quant au danger qu'il aurait ^{lui-même} couru en revenant vers ^{la} Gaule en pleine insurrection, ^{César} lui-même précise: "Sed, quoniam abundet equitatu, perfacile esse factu frumentationibus pabulationibusque Romanos prohibere". César pèse tous les dangers qui le menacent ^{nt} et il est très loin de sous-estimer l'adversaire, puisqu'il souligne et son énergie et son activité. Énergie de Vercingétorix: il commande aux cités de fournir des otages, il prescrit aux Gaulois de ne pas hésiter à rendre de leurs propres mains leur blé inutilisable et incendier leurs granges. Activités: Il donne l'ordre que tous les cavaliers au nombre de 15.000 se concentrent rapidement, ~~il~~ ordonne aux Eguens et aux Ségusiaves de mettre sur pied 10.000 fantassins, il y joint 800 cavaliers, il confie cette troupe au frère d'Époredorix et lui commande d'attaquer les Allobroges, de l'autre côté, il lance les Gabales et les tribus ~~Advernes~~ contre les Helviens. Il envoie les Rutènes et les Cadurques ravager le pays des Volques ~~Arécomiques~~. César doit faire face à tous ces dangers (ad hos omnes casus), ~~il~~ regroupe et fait reposer son armée, ~~il~~ fait venir en renfort des cavaliers

A. J.

Germain et avec eux un contingent de voltigeurs entraînés à combattre en liaison avec la cavalerie. Il comprend que le contrôle de la Gaule lui échappe et qu'il ne peut s'éterniser dans une position en hérisson. Il a à appréhender à plus ou moins brève échéance des difficultés de ravitaillement. La coalition gauloise se fortifiant, il ^{sans qu'il lui} court le risque de ~~xxx~~ se voir bientôt coupé de la Province par un rideau continu de peuples ennemis.

La section LXVI du 7^e Livre est celle qui renferme les précisions sur l'itinéraire que César a décidé de suivre en raison des événements. Or, ces précisions ne sont pas au nombre de deux, mais de quatre:

- Indications concernant les Lingons: } Per extremos Lingonum fines
- Indications concernant les Séquanes } In Sequanos
- Indications concernant la Province } Fugere in Provinciam Romanos
- Indications concernant la Gaule } Galliaque excedere

Les Lingons: Cesar est passé par l'extrémité de leur territoire.

Les Séquanes: Il fait route chez les Séquanes

L'opposition des deux propositions per et in permet à César de situer dans une expression très concise son axe de marche: Lingons jusqu'au bout de leur pays

(1) E. Thierand, La Ecluse n'est pas Kehl, n. 11) —

puis Séquanes.

M. MONNIN dans son étude: Alésia et le texte de César, démontre que César a ^{bien} parlé de sa marche en Séquanie en employant l'expression "in Sequanos" avec la préposition in car César lorsqu'il emploie in suivi de l'accusatif, sans restriction formelles, veut indiquer qu'il est bel et bien parvenu dans le lieu indiqué, et M. MONNIN parle de 400 exemples favorables à ce point de vue. ^{a)} Plutarque qui semble avoir calqué son texte sur celui de César, ^{intéput} traduit per par le verbe $\epsilon\pi\sigma\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota$ qui signifie 'outrépasser, dépasser, traverser, franchir; et in par l'infinitif aoriste $\epsilon\lambda\tau\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota$ qui veut dire: 'toucher, atteindre, et même: allumer pour soi. Et Plutarque enchaîne ^{par} l'adverbe $\epsilon\upsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\sigma\alpha$ qui peut être mieux traduit que par ce simple mot "là". Quant à M. Dion Casius, il dit formellement que la bataille a été livrée en pays Séquane. ^{b)} On ne peut qu'approuver cette conclusion de M. CARCOPINO: "Plutarque et Dion Casius sont d'accord, non seulement l'un avec l'autre, mais tous les deux ensemble avec César". (1) Ce sont donc ^{trois textes} ~~des textes~~ qui se soutiennent qui viennent nous apprendre que César est resté chez les Lingons, aussi longtemps qu'il a pu, jusqu'à la pointe extrême de leur territoire, c'est à dire la pointe Sud dans le sens de

~~M. CARCOPINO~~ op. cit. p. 124

- (1) A. Monnin, Alésia et le texte de César, Ann. Ep. de la Gaule, 1958, pp. 71-85
(2) Coll. Lat., XL, 39, 3: "Veneruntque le campum qui vocatur Lingonum."
b) Carcopino, op. cit., p. 124

[Signature]

sa marche en retraite. C'était l'opinion de Camille JULLIAN; il lui avait semblé que " l'extrémité du territoire lingon" (c'est ainsi qu'il traduit: per extreme nos Lingonum fines) visé par César ne pouvait être cherché ni à l'Ouest, ni au Sud-Ouest du territoire lingon, mais exclusivement au Sud-Est, le plus près possible de la Franche Comté et il s'appuyait sur 3 arguments: 1) " Sans quoi, César eût-il dit qu'il marchait in Sequanos ?; - 2) eût-il rappelé qu'il allait secourir sa province ?; - 3) Vercingétorix eût-il dit que les Romains étaient sur le point de « s'enfuir dans la province, de quitter la Gaule »⁽¹⁾. Cette pointe Sud se situe au confluent Till-Saône⁽²⁾, non loin de Dôle et nous voici ramenés vers la route nationale N° 5 en direction de Genève par Poligny, Champagnole et Gex. Cet axe permet de croire que César a franchi la Saône soit à St-Jean de Losne, soit à Auxonne, mais on peut préciser davantage. M. JULLIEN FEUVRIER et Mr. le Chanoine Paul BRUNE ont étudié les voies romaines de la région de Dôle⁽³⁾

(1) G. E. Théron, op. cit., t. 137

(2) G. J. Larnopin, op. cit., p. cart. p. 152

(3) J. Feuvrier et Chanoine P. Brun, Les Voies romaines de la région de Dôle dans BAC, 1920, pp. 105-154

A 2

Ces auteurs ~~révèlent~~ révèlent l'existence d'une voie antique qui franchissait la Saône tout près du confluent Tille-Saône, entre Mailly-la-Ville et Laperrière; de là cette voie passait par Tavaux, le passage du Doubs s'effectuant entre Molay et Port-Aubert; la voie remontait ensuite la rive droite de l'Orain, traversait le village de Villers Robert et aboutissait à Poligny par le Sud de Petit Villey, le Sud d'Aumont, le bas de Montholier et Tourmont. Il faut noter que le parcours Langres-confluent Tille-Saône (parcours chez les Lingons) représente 85 Kms. soit de 3 à 4 jours de marche. Du confluent Tille-Saône à Poligny, il y a 50 Kms. La distance Langres Poligny (135 Kms) est inférieure à la distance Langres-Sens (170 Kms) et aussi à celle de Langres-Joigny (150Ks) dans l'hypothèse d'un retour de César vers le centre de la Gaule qui lui aurait fait parcourir une distance à la fois inutile et supérieure à celle qui le rapprochait de la Province, son véritable but (quo facilius subsidium provinciae ferri posset).

César ne prend ni la route de l'Est par Pontarlier pour la raison que nous avons indiquée (Hostilité du Valais), ni celle de l'Ouest qui l'aurait

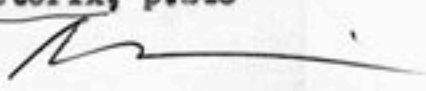
A. 2

fait passer au milieu des Eduens en pleine effervescence et en pleine mobilisation. Napoléon III, dans son Histoire de Jules César avait ^{déjà} écarté la possibilité d'un passage chez les Eduens en écrivant: " La réunion de ses troupes effectuées, César chercha avant tout à se rapprocher de la Province Romaine pour être à portée de la secourir plus facilement; il ne pouvait songer à prendre la route la plus directe, ~~mais~~ qui l'aurait conduit dans le pays des Eduens, un des foyers de l'insurrection; il était donc forcé de passer par le territoire des Lingons, qui lui étaient restés fidèles et de se rendre en Séquanie." (1) Camille Jullian, passant en revue les itinéraires possibles exclut lui aussi la traversée du pays Eduen: " S'il allait à Vienne, par la vallée facile et connue de la rivière, il risquait d'être arrêté par les bourgades eduennes de Beaune, Chalon, Tournus, Macôn, ou d'être assailli sur le flanc par les ennemis débordant des montagnes. S'il obliquait au Sud-Est ... il aurait l'avantage de s'écarter le plus vite possible des armées gauloises et, une fois à Genève, il serait, sur le champ, en rapport avec l'Italie" (2).

Entre le Valais ennemi et le pays des Eduens en révolte, le passage chez les Séquanes restait possible et s'imposait pour trois motifs:

(1) Napoléon III, Histoire de J-César T.II, p.194

(2) C.Jullian, Vercingétorix, p.246



- 1) Il était le plus court chemin entre Langres et la Province
- 2) Il offrait la sécurité d'une demi-neutralité
- 3) Il était le seul moyen de faire face à la grave affaire des Allobroges.

Le plus court chemin étant la ligne droite, il suffit de tendre un fil au Sud de Langres et de vérifier sur carte qu'à vol d'oiseau Genève n'est qu'à 100 Kms tandis que Lyon est déjà à 120 Kms.

Quant aux Séquanes, ils ne sont pas à ce moment de véritables ennemis. Plutarque va même jusqu'à dire qu'ils étaient un peuple ami, mais il faut citer le passage: " Les Eduens se mirent en guerre contre lui (César) ... et causèrent beaucoup d'ennemis à son armée, C'est pourquoi, César, ayant quitté leur pays, entreprit la traversée du pays Lingon, avec l'intention d'atteindre la terre des Séquanes, peuple ami et qui se trouvait le premier de la Celtique quand on vient d'Italie en Gaule " (1). M. Thévenot estime qu'en prenant au sens plein le mot de Plutarque et en imaginant entre César et les Séquanes une complète amitié, M. CARCOPINO a été trop loin. Pour atténuer

(1) Plutarque, César, XXVI - 7



ce que le mot d'amitié a d'excessif, M. Thévenot rappelle les faits suivants: Les Séquanes semblent bien avoir participé à l'assemblée de Bibracte; ils se sont vu imposer un contingent de 12.000 hommes pour former l'armée de secours; et il conclut: " Vis à vis de Rome, ce ne sont pas des amis, mais provisoirement des non-belligérants. Cette situation, connue du proconsul, lui offre cependant, pour gagner la province, des conditions nettement plus favorables qu'une traversée du pays Eduen, vaste camp retranché où retentissait le fracas des armes. C'est la raison pour laquelle César pressé d'arriver dans la Province, avait conçu un itinéraire de retraite, empruntant, comme un moindre risque, le territoire des Séquanes " (1).

L'indication si nette fournie par César, à savoir qu'il voulait avant tout secourir la province, prend toute sa valeur d'urgence lorsqu'on étudie la situation des Allobroges dans l'imbroglio général. Les Allobroges tenaient une position clé qui en faisait les maîtres des routes des Alpes et ils n'étaient ni complètement romanisés ni encore enclins à passer dans le camp de Vercingétorix. Disons qu'ils étaient en balance. De leur attitude allait dépendre ^{l'issue} le succès de Vercingétorix ^{ou} et l'écrasement de César. Vercingétorix et César ont tous

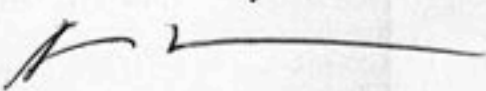
(1) E. THEVENOT, op Cit., p. 120

deux compris l'importance de l'enjeu et tous deux ont établi leurs plans en fonction de cette donnée principale.

Les plans de Vercingétorix sont d'autant plus clairs que César lui-même, qui était bien renseigné, nous les a révélés de la manière la plus explicite. La section LXIV du Livre VII est consacrée à l'analyse des intentions du Chef Gaulois et L.A.CONSTANS dans son édition lui a donné pour titre: " Plans de Vercingétorix ".

On voit tout d'abord que Vercingétorix met sur pied deux corps d'Armée. Le plus important, placé directement sous son commandement, comprend 80.000 fantassins et 15.000 cavaliers. Le second, est composé de 10.000 fantassins et de 800 cavaliers; il est confié au frère d'Eporodorix et il a pour mission d'attaquer les Allobroges tandis que des actions de diversion seront opérées sur d'autres parties de la Province: action contre les Helviens qui habitaient le Vivarais, action contre les Volques Arécomiques qui avaient Nîmes pour Capitale. Il s'agit de disperser les 22 cohortes levées dans la Province par le Légat L. César et qui " de tous cotés, s'opposaient aux envahisseurs".

Tous les moyens sont bons pour détacher de César les Allobroges dont la défection constituerait, après celles des Eduens, le couronnement de l'insurrection Gauloise.



Pour l'obtenir, Vercingétorix emploie aussi la négociation, sollicitant en secret les Allobroges par des courriers et des ambassades: " car il espérait que les souvenirs de la dernière guerre n'étaient pas encore éteints dans leur esprit. Aux chefs, il promet des sommes d'argent et à la nation que toute la Province lui appartiendra" (VII, 64, 7-8).

Cette double attaque, guerrière et diplomatique, contre les Allobroges était une menace mortelle pour César. Camille Jullian l'a bien compris. "Dans la Province, c'était la possession des terres allobroges qui déciderait du salut de César ou de la victoire finale des Gaulois: Vienne et Genève, leurs principales cités, étaient les têtes des deux grandes voies alpestres, celles du Grand et du Petit St. Bernard; et ces mêmes allobroges qui s'échelonnaient sur les deux rives du Rhône, depuis le confluent de la Saône jusqu'à celui de la Drôme, gardaient à leur merci la route des plus grandes villes méditerranéennes, Marseille et Narbonne (1)".

L'hésitation n'était plus possible à César. Il devait se hâter de porter secours aux Allobroges qui: " organisaient avec soin et intelligence la défense de leurs frontières" (VII, 65,3).

(1) C.JULLIAN, op.cit.p.242




Cet objectif essentiel est rappelé dans la phrase: quo facilius subsidium Provinciae ferri posset, le quo facilius, comme la très bien montré M. Thévenot (1), portant sur l'idée essentielle d'emprunter la route la plus sûre et donc la plus rapide.

Vercingétorix était aussi certain de la détermination de César que sûr de son itinéraire. Il pouvait donc, en fonction de cette connaissance des intentions de l'ennemi, tenter de le surprendre " en ordre de marche et embarrassé de ses bagages" (VII, 66,4). D'où cette attaque massive des cavaliers avec un appui éventuel de l'infanterie en cas de succès. D'où ce repli sur une position préparée à l'avance pour bloquer l'armée romaine sans risquer une bataille rangée. La manœuvre exécutée au Nord du pays des Allobroges est manifestement conçue pour accompagner et soutenir l'action menée plus au Sud. Cette double exécution d'un même ^{dessein} dessein, enlever à Rome le soutien des Allobroges, a été clairement perçue par Dion Cassius, qui a exprimé son opinion dans ce résumé saisissant: " Vercingétorix dirigea une armée contre les Allobroges. Alors, César s'étant mis en route pour leur porter secours, Vercingétorix le surprit chez les Séquanes et l'enveloppa sans pourtant lui infliger un revers" (2).

(1) E. Thévenot, op. cit., p. I18

(2) Dion Cassius, XV, 39



*Quintus Pompeius
Pompeius
9. Thévenot
h. 117
p. 118, n. 1*

Telles sont les raisons qui nous ont fait rechercher l'emplacement d'Alesia sur l'axe Langres - Genève, après que nous eûmes reconnu que ~~l'existence~~ les " preuves " en faveur d'Alise ou d'Alaise étaient toutes insuffisantes.

Archives André Berthier



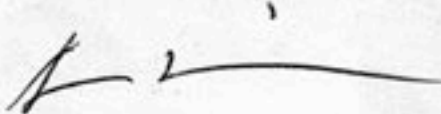
Il m'appelle le raphas — de
 de conformité avec la description de César, disons qu'ils
 concernent le relief, l'hydrographie, et la stratégie.

Le relief impose un lieu très élevé (admodum
 edito loco) où l'oppidum occupe le sommet (in colle summo)
 Il y faut assez de place pour une armée de 80.000 hommes;
 une population civile, les Mandubiens; et de nombreux trou-
 peaux. Outre une superficie convenable, il est indispensable
 qu'on trouve sur le plateau des réserves d'eau adéquates.
 L'hydrographie postule la présence de flumina qui baignent
 sur deux cotés les contre-forts (radices) de la position.
 Le mot flumen, s'il n'est pas à prendre au sens de fleuve tel
 que nous l'entendons, doit désigner au moins une vraie ri-
 vière. Il conviendra donc de récuser tous les cours d'eau
 qui, sur la carte au 50,000, ne portent pas la mention RIV.

L'emplacement enfin doit avoir une valeur straté-
 gique. Il ne peut être question d'un lieu naturellement
 fortifié placé n'importe où, mais d'un site correspondant
 à une utilisation stratégique et on pense d'abord au ré-
 seau des voies que pouvait emprunter l'armée romaine.

Il faut ajouter que devant l'oppidum doit s'étendre
 une plaine de faible longueur, de trois milles romains qui
 font 4 K/500, dans l'intervalle des collines (intermissam
 collibus).

Face à ces exigences, Alise tout comme Alaise
 révèle leurs lacunes et leurs insuffisances.



Avant d'aborder les critiques sérieuses que l'on peut adresser à Alise, il est troublant de constater que des écrivains éminents aussi bien que des officiers frais émoulus de l'École de Guerre, ont eu devant le Mont Auxois des réactions très vives qui ont donné le branle ou apporté leur soutien à la ^{thé}orie alaisienne qui se présente d'abord comme un refus d'Alise. Les civils protestataires les plus célèbres sont Montaigne et Claudel. On lit dans les Essais de jugement: "Il semble estré contraire et à l'usage et à la raison de la guerre que Vercingétorix qui estait nommé chef et général de toutes les parties des Gaules révoltées print partie de s'aller renfermer dans Alésia.

Car celui qui commande à tout un pays ne se doit jamais s'engager au cas de cette extrémité que s'il y allait de sa dernière place et qu'il n'y eust rien de plus à espérer qu'en la défense d'icelle". (1) Paul Claudel, dans une de ses lettres datée du 21 Janvier 1951, a fait cet aveu: "J'ai été moi-même à Alésia, et si le récit de César est exact il faut que l'armée gauloise, pour s'y laisser renfermer, ait eu à sa tête un homme d'une stupidité phénoménale". (2) En septembre 1905, celui qui est devenu le Général Paul AZAN, à l'époque lieutenant attaché à la section historique de l'Etat Major de l'Armée, accompagnait sur les lieux un groupe de congressistes dirigé par

(1) Essais II ch.24

(2) Lettre citée par M. CARCOPINO dans Alésia et les ruines de César, p.216

A. 2

M. Salomon REINACH en personne. Ses souvenirs et ses réflexions ont été publiés dans le Bulletin de la Société des Sciences de Semur en Auxois. Son opinion la plus mesurée est exprimée dans cette phrase: " *Aussi beaucoup de personnes même parmi celle qui est un peu experte en topographie historique ou en géographie générale, croient d'une manière complète le texte de César avec la situation d'Alise; la plupart des auteurs simplifient la question en supprimant un certain nombre de données.*" (1)

Pour ce qui est du relief le mont Auxois présente sans doute "une hauteur massive et sans la coupure de fortes dépressions intermédiaires" (2), mais le plateau n'a que 98 Ha. de superficie. Cette faible surface n'a pas représenté une difficulté pour M. CARCOPINO qui écrit: "Une centaine de milliers d'êtres humains, tout au plus, qui ont pu se concentrer, non seulement sur les 98 Ha. du plateau d'Alise, mais encore, comme eut raison de le penser M. TOUTAIN, sur les paliers des pentes qui y donnaient accès." (3) Il ne sert à rien d'épiloguer sur les chiffres excessifs certainement donnés par Plutarque ou à exagérer à plaisir le nombre des mandubiens réfugiés dans l'oppidum. Quand, après le renvoi des cavaliers, Vercingétorix fait rentrer dans l'oppidum toutes les troupes qu'il avait établies sous les murs, nous savons que son ~~XX~~ infanterie comprenait 80.000 hommes. Ce gros corps d'Armée, avec ses bagages, avec les provisions de vivres pour un mois, avec une population civile qui a été conservée,

- (1) P. Azan, Le repaire de la garnison d'Alise en 1905 dans Bulletin de la Société des Sciences de Semur en Auxois
 (2) J. Carcopino, op. cit., p. 32
 (3) Ibid., p. 39

[Signature]

avec un nombreux cheptel qui avait été amené, tout cela doit pouvoir coexister sur une centaine d'hectares soit sur un kilomètre carré. Il faut des enclos pour le cheptel, des parcs pour les bagages, un emplacement pour la population civile. Et il reste 100 bataillons à 800 hommes, un bataillon par hectare. De quoi faire une revue perpétuelle et non pas une préparation au combat. On peut faire des calculs pour savoir combien il peut entrer de voyageurs dans une rame de métro et, suivant la compression, conclure à un chiffre dont l'élévation est susceptible d'une certaine variation. Il n'empêche qu'on accepte l'entassement comme à Alise Ste Reine l'entassement ^{de Paris} naturel ^{César} puisque 800 habitants à l'hectare est la densité d'un des quartiers les plus peuplés de Paris, celui de Rochechouart par exemple.

Les deux cours d'eau qui longent le mont sur ses plus long côté sont au Nord l'Oze; au sud l'Ozerain. Ce sont de minces rivelets et non pas des rivières. Impossible d'imaginer que ce sont là les deux flumina de César.

Quant à la plaine voisine de l'oppidum, César précise par deux fois qu'elle n'a que 3 milles de longueur et qu'elle s'étend dans l'intervalle des collines. On peut prendre toutes les cartes à grande ou à moindre échelle et on s'aperçoit tout de suite que la plaine des Laumes, qui a 3 Kms de largeur devant Alésia, se continue

à perte de vue et va jusqu'à Paris. Elle a constamment une largeur suffisante pour faire passer le canal de Bourgogne, la Brenne, la voie ferrée et la route nationale N°5. Devant cette évidence et qui saute aux yeux il est dérisoire d'imaginer le faux-fuyant que voici: si la plaine s'étend à perte de vue devant César, elle ne concerne sa stratégie que dans la partie où elle ~~aboutit~~ mène à l'oppidum dont l'ennemi voulait s'emparer. Ce découpage arbitraire est vraiment innacceptable. La plaine des Laumes, si Alésia avait été A-lise aurait été un grand danger pour César dont les ^{Soldats} ~~troupes~~ n'auraient pas manqué d'être harcelés par des cavaliers gaulois au moment où ils construisaient leurs fortifications.

On ne comprend pas non plus la valeur stratégique d'A-lise. On ne peut même pas soutenir que le mont ^{Auxois} pouvait vraiment barrer la route de Paris à Dijon. Et de plus on constate avec stupeur que l'endroit défensif à la fois mieux situé et plus étendu est tout à côté, à un mille à peine de distance; c'est la montagne de Flavigny où une abbaye célèbre fut fondée et où s'est édifiée une petite cité qui fut un instant la capitale du duché de Bourgogne quand, en 1589, Guillaume de Tavanès y installa, contre les Ligueurs, le siège du gouvernement de Bourgogne et du Parlement royaliste.

Ajoutons que pour établir la contrevallation du plateau de 100 Ha du mont Auxois, il aurait suffi de 5 Kms de lignes soit ~~1/3~~ le tiers du périmètre donné par César.

La fontaine d'Alise

M. J. CARCOPINO qui a défendu avec tant de talent la cause difficile d'Alaise n'a pas eu de peine à souligner ce qui, à Alaise, ne convenait pas.

Il est certain que d'avoir voulu situer les positions gauloises sur les trois collines: Monniot, Chateleys, Chataillon " que coupe t les unes des autres les combes qui les entaillent profondément" (1) a mis les tenants d'Alaise dans l'obligation de forcer les textes jusqu'au contre-sens in colle summo traduit par "la colline la plus haute" alors qu'il faut nécessairement comprendre " au plus haut de la colline".

Pour l'hydrographie, si le Lison est une rivière, la Conche qui traverse la plaine de Myon n'est qu'un ruisseau.

Quant à la plaine de Myon "non seulement elle est ponctuée en son milieu par un piton, le Peu, dont César n'a nulle part signalé l'existence" (2), mais encore elle aurait été en partie couverte par les fortifications romaines si la colline de Monniot avait été à l'intérieur de la position de Vercingétorix.

Ce qui nous a frappé en regardant la carte au 25000° c'est que les avocats d'Alaise, en faisant du petit village actuel le centre de la défense gauloise, avaient négligé le vrai sommet de l'îlot montueux qui offre une situation meilleure et plus élevée au Sud. Tandis qu'Alaise n'est qu'à 441 m.

(1) J. CARCOPINO, op cit., P. 35.

(2) Ibid., p. 28.

d'altitude, un plateau boisé s'étend à 3 Kms au Sud une longue plate forme située à 600 m. On avait donc accordé une importance excessive au glacis en négligeant la hauteur véritable. Nous avons un moment pensé qu'en renversant les rôles et en établissant les troupes de Vercingétorix sur les hauts, Alaise pouvait retrouver ses chances. Les difficultés ne s'effaçaient pas pour autant. Le Lison restait une des deux rivières possibles, mais le bief du Fouré était encore plus insignifiant que le ruisseau de Conches.

Et surtout la stratégie n'y reprenait pas ses droits Vercingétorix aurait été amené à occuper le plateau jusqu'à la route de Myon à Salins vers l'Ouest et il aurait été alors dominé par la masse écrasante du mont Poupet, abandonné à l'ennemi. Même sans occuper ce piton, il aurait couvert un espace dont le périmètre excédait de beaucoup les dix milles de la contrevallation, ce chiffre donné par César s'imposant à l'historien. Enfin, la position d'Alaise ne défend rien, l'ennemi qu'il s'agit d'attaquer dans le long échelonnement de ses ~~MILLES~~ Colonnes en marche pouvait glisser comme il le voulait, à l'Ouest par la trouée de Salins, et à l'Est par la route qui traverse Amancey et Levier.

L'épaisse forêt qui couvre tout le secteur rendait aussi malaisé le déroulement de la bataille telle qu'elle est rapportée par César et qui aurait eu un autre caractère au milieu d'un si formidable embroussaillage.

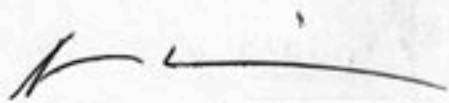
Lufmk à Alaise



Si le siège d'Alésia ne pouvait être placé ni à Alise, ni à Alaise, il fallait bien qu'il ait eu lieu quelquepart entre Langres et Genève. L'élimination des points extrêmes à l'Est avec Alaise et à l'Ouest avec Alise permettait de resserrer la zone de recherche et de considérer le triangle Dijon - Besançon-Genève comme devant renfermer avec la plus grande probabilité l'endroit recherché.

Nous avons examiné systématiquement sur les cartes au 50000° tous les points qui avaient la moindre apparence de rapprochement avec Alésia, avec recours aux photographies aériennes quand cela était nécessaire. Nous avons surtout porté notre attention sur les sites flanqués de deux cours d'eau et nous avons contrôlé avec un soin particulier le cheminement ~~sur~~ de ce qui est actuellement la route nationale N°5 qui, comme l'indique le Guide Bleu: "constitue une des voies de communication essentielles de la Franche Comté et la voie directe de Dijon à Genève".

Le noeud des routes qui aboutissent à Champagnole avait d'abord attiré notre attention. Il y avait là un carrefour d'une extrême importance. Nous pensions, par association d'idées, à Pasteur qui, de Montrond, était parti à la recherche de son fils, caporal dans l'armée de Bourbaki en retraite vers la Suisse. Et nous songions ~~à la permanence~~ ^{à la permanence} ~~de ces~~ ^{de ces} grandes voies commerciales et stratégiques. Entre Champagnole et Syam, nous regardions l'étroit goulet où passent



en se chevauchant la départementale 127 et la voie ferrée. Au confluent de la Seine et de la Lemme, à l'endroit où ce goulet aurait pu s'évaser, il nous a paru comme obstrué par un bouchon de forme triangulaire. Un site privilégié se détachait tout à coup sur la carte, s'isolait de lui-même et frappait nos regards. Il y avait là, barrant tous les chemins menant à Genève, une position naturelle dont la force devenait éclatante dans son découpage quasi géométrique. Saisi par l'émotion, nous nous sommes écriés: Voilà Alésia!

N'avions pas été le jouet d'une illusion ?

Nous avons alors appliqué à l'emplacement découvert les critères que nous avions définis concernant le relief, l'hydrographie et la stratégie et nous avons fait les constatations suivantes.

Le relief faisait ressortir une position fortifiée de toutes parts par des falaises et des pentes abruptes élevant un plateau triangulaire d'environ 10 Kms² soit 1.000 Ha. Sur cet espace, on compte un gros village, CHAUX-des-CROTENAY et 5 hameaux: Cornu, les Combes, le Chavon, le Patrimoine, Tapette. Les réserves d'eau étaient donc abondantes. Le triangle est presque un triangle ^{équilatéral} ~~isocèle~~, chaque côté mesurant 5 Kms, ce qui fait un périmètre de 15 Kms, égal aux 10 milles donnés par César pour la contrevallation. La pointe du triangle domine une plaine dont nous parlerons plus loin. Les deux côtés ~~du triangle~~ ^{du plateau} sont bordés



par des rivières. Quant à la base du triangle, c'est un chef d'oeuvre de fortification naturelle. Trois collines: le Rachet, la colline du centre et la Montagne Ronde laissent seulement s'ouvrir deux portes distantes l'une de l'autre de 1 KM.

Les deux cours d'eau sont la Lemme à l'Ouest et la Saine à l'Est. Ils sont accompagnés de la mention Riv. sur la carte au 50000°. Le terme flumina leur convient parfaitement. Ils se réunissent en un seul bras à la pointe du triangle pour irriguer une plaine jusqu'au village des Forges, la branche supérieure de ^{l'Ain} ~~la~~ ^{arrosant} irrigant la continuation de cette plaine jusqu'à Bourg de Sirod. Entre la pointe du triangle et Bourg de Sirod, la plaine qui s'étend exactement 4 K 500 correspondant aux 3 milles indiqués par César. Elle a un km. de large sur les deux premiers kms. de sa longueur et se resserre ensuite. Elle occupe exactement un intervalle entre des collines (intermissam collibus)

Plus remarquable

Le plus beau est la valeur stratégique du lieu.

A moins de faire un large détour par Lons-le-Saunier, toutes les routes menant au col de la Faucille passent par Champagnole pour venir ensuite longer notre position. Les Carrefours se succèdent: celui de Syam, celui de la Billaude celui de Pont de la Chaux. Le triangle fortifié intercepte tous les itinéraires possibles et César n'aurait pu faire écouler ses colonnes sans courir le plus grand danger.



Vercingétorix ne s'était pas contenté d'occuper un site barrant si fortement le passage et gardant là un des seuils essentiels de la Gaule; il était aussi, à Cornu, au centre d'une zone religieuse celtique d'une extrême importance.

C. JULLIAN, dans son Histoire de la Gaule, avait noté: " Le culte de Mars semble très important dans le Jura." (1) On doit à M. E. THEVENOT une étude détaillée sur les Mars celtiques (2).

M. E. THEVENOT a attiré l'attention des archéologues sur le haut lieu Antre, capitale religieuse " où le peuple ~~séquan~~ séquan des premiers siècles, groupé autour de ses notables, venait implorer périodiquement, sous des noms empruntés, les dieux de toujours, qui avaient assuré la sauvegarde de la cité et sa continuelle régénération;" (3). Le lac d'Antre occupe, à 800 m. d'altitude, une sorte de cratère. L'ampleur des ruines et le luxe monumental ~~laque~~ ^{herminette de bronze} ~~entend~~ que les rives de ce petit lac avaient accueilli " sur les ~~hauteurs~~ ^{hauteurs} ~~secrets~~ secrètes du plateau de Moirans, l'un des sanctuaires les plus vénérés. La qualité des personnages qui fréquentèrent les temples laissait même entrevoir la possibilité d'un rôle politique." (4) Au nord du lac d'Antre se trouve la grande région des lacs qui s'étend sur les plateaux de Champagnole et du Frasnois.

(1) C. JULLIAN, Histoire de la Gaule T. VI, p. 435 n. 3

(2) E. THEVENOT, Sur les traces des Mars celtiques,

(3) ibid., p. 85

(4) ibid., p. 85

M. TH^EVENOT pense que certains de ces lacs ont dû être le théâtre du cultes analogues et il rappelle utilement qu'on a continué jusqu'à une époque très récente, d'y observer des rites solaires à deux moments de l'année, au 24/25^{Juin} d'une part, au 25 décembre de l'autre: "Dans la région de Poligny, rapporte MOLLIER, les bergers allumaient des feux sur une montagne et à portée d'une source. Dans le vallon de la Seille, qui naît dans le cirque de Baume les Messieurs, la fête du soleil était célébrée le 25 Décembre: on ajoutait des "fouailles", torches de bois résineux en faisant des roues de feu. A la montagne de Lheute, qui domine la Combe d'Ain, entre Lons le Saulier et Champagnole c'était la fête dite "des brandons", analogue à celle de la Seille. Le 23 Juin, "toute la vallée de la Bienne s'allumait, de Condes à Morez"; des sommets, près de Condes et sur le plateau des Bouchoux, étaient consacrés au culte du soleil; nous sommes là dans une contrée peu éloignée du val d'Heria. Plus intéressante encore sont les légendes rapportées aux lacs de Bonlieu, Frasnois Norlay et autres: un "cavalier armé, casqué, chevauchant un blanc palefroi descend sur la plaine et repart comme l'éclair"; à Foncine, un cheval blanc vient paître autour de la source sacrée de la Senne ou Sène dont l'eau guérit de la fièvre. Une légende analogue est contée à Chisséria, village à 2 Kms au Sud d'Arinthod qui a livré une dédicace



à Ségomo. Ces traits laissent transparaître les principaux éléments du culte de Mars décelés par l'archéologie. Le casque n'est-il pas la simple ^{trans}position de l'attribut martien par excellence et le cheval toujours éblouissant qui emporte le cavalier n'est-il pas le coursier solaire?" (1).

^{le secteur}
La position occupée par Vercingétorix était donc ^{voisin} près de ces lacs où le culte du soleil avait connu un si grand développement. Il y avait aussi, entre les lacs et Cornu, le Bec de l'Aigle qui culmine à 994 M. De son sommet, on découvre le Jura tout entier. On pouvait y allumer des feux visibles à une grande distance pour rappeler à toute une population qu'une armée entière attendait sa délivrance et la victoire avec l'aide de toutes les cités.

Il nous reste à répondre à deux objections. Comment retenir un lieu dont aucun toponyme ne se rapproche par un lien si faible soit-il du nom d'Alésia; et d'autre part où faut-il placer le combat où Vercingétorix a engagé 15.000 cavaliers/avant de se replier sur la position que nous avons définie ?

(1) XX ^E
E. THEVENOT, op.cit., 84/85

L'occupation de la position d'Alésia par les troupes de Vercingétorix avait suivi un engagement massif de la cavalerie ~~gauloise~~ gauloise qui n' avait pu entamer les rangs des légions. Après cet échec, Vercingétorix se dirigea vers Alésia et César campa dès le lendemain devant l'oppidum. Le lieu du combat de cavalerie et celui d'Alésia sont donc à une étape l'un de l'autre. En assignant à cette étape une longueur de 25 à 35 Kms ~~on pose le dilemme suivant~~ ^{l'armée n'est arrivée au débouché} ou bien la plaine a pu être identifiée et Alésia se trouve à une distance qui ne peut guère excéder 35 Kms; ou bien Alésia est trouvée et il faut découvrir un emplacement pour charger de cavalerie qui ne peut être à plus de 35 Kms de l'oppidum.

Ayant placé Alésia à Cornu, c'est le second problème qui se présente à nous. Deux plaines sont possibles: la vallée de la Cuisance au Nord-Ouest d'Arbois et la vallée de l'Orain au Nord-Ouest de Poligny. Sur

Sur l'axe, la Ferté-Villette lès Arbois, la Cuisance coule au milieu de l'espace existant entre les collines; la route passe au Sud et on voit mal comment les cavaliers gaulois auraient été lancés efficacement contre les troupes de César dans un espace d'autant plus resserré en largeur que le franchissement du cours trop large de la rivière est impossible pour des escadrons. On comprend mal aussi l'idée de manoeuvre de

Vercingétorix qui avait pris position derrière la rivière avec son ~~ixx~~ infanterie.

Les questions que l'on pouvait se poser en examinant la vallée de la Cuisance trouvent leur solution devant Poligny.

La plaine est traversée par la route nationale N°5 et la rivière, ~~xx~~ l'Orain, coule à l'Ouest de la route en bordant des collines et en laissant à la plaine son plein dégagement. Un vaste champ de manoeuvre s'offre qui a 5 Kms de longueur et 4 Kms dans sa plus grande largeur; au centre se trouve le village de Tourmont.

Pour cet endroit les points de coïncidence avec les récits de César se multiplient. L'attaque ayant été menée par 3 corps, deux attaquant de flanc et le troisième barrant la route, il est facile d'imaginer ce dispositif de part et d'autre de Tourmont et en avant de Poligny.

Et l'infanterie massée derrière l'Orain, quel rôle devait-elle jouer? Il est clair qu'au moindre flottement dans les lignes romaines, elle aurait pu intervenir pour rabattre le plus grand nombre de soldats romains vers la Reculée de Vaux où ils auraient été tous massacrés dans ce nouveau défilé de la Hache.

Au lieu de cette victoire possible, Vercingétorix dut battre en retraite.

De la plaine de Poligny à Cornu, il y a trente Kilomètres, soit la distance réclamée.



La toponymie était au premier examen singulièrement et embarrassante. Des noms de lieux relevés à l'intérieur du triangle fortifié, aucun ne présentait une parenté quelconque avec "Alésia". Et le hameau placé au centre avait une dénomination particulièrement décevante, s'appelant Cornu. L'objection paraissait dirimante.

promette *scarcement*

Une étude des toponymes de toute la région a provoqué notre étonnement et ~~bientôt~~ ^{entrevue et réconfort} notre réconfort. Si "Alésia" était bien absent de notre secteur, il n'était pas hors jeu dans la région. Le plateau de Champagnole et du Frasnois est peu habité, mais les villages sont nombreux ^{seulement} au sud de Lons-le-Saunier où nous avons été stupéfaits de découvrir un grand nombre de terminaisons en sia, si bien qu'"Alésia" peut prendre la tête ^{d'une} liste alphabétique qui comprend:

[Alésia]

Bare-sia

Bis-sia

Bois-sia

Coi-sia

Cres-sia

Cui-sia

Es-sia

Loi-sia

Mes-sia

Meus-sia

Mu-sia

Pai-sia

Plai-sia

Thois-sia

Vares-sia

(Lai-wo)

+ Roso-sia (Le Rizans)

+ Sib-sia (St Lottain)

Cette terminaison se voit par exemple à propos de la

Quant à la racine Al qui peut se transformer en

Al, on la retrouve dans - Alieze, Augea, Augisey. M.VENDRYES pense que al signifie roche, rocher, et sert ainsi à dénommer

aucun # iacum

(1) *Al* en France par lui-même portant l'accent de l'accent : Carum en Normandie et Loire, Carum dans le Rhone et Carum dans le Jura.

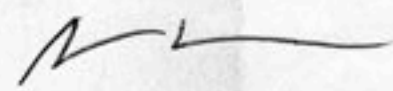
(2)

12

des habitats fixés sur des pitons ou protégés par des abrupts. (1)

Ces rapprochements ouvrent la voie d'une solution pour notre problème, en suggérant le remplacement possible d'un nom géographique par un mot commémoratif. Cornu, dont l'étymologie est latine (de cornu, la corne) est d'origine gallo romaine, donc postérieure à 52 av. J-Ch. Il devenait naturel de penser que la dénomination purement liée au terrain avait pu céder la place à un nom nouveau inspiré par la bataille ^{de la corne} gigantesque qui avait quand même été une défaite gauloise. Une appellation mirifique n'aurait pas été de mise. On avait simplement dit: Cornu, la corne. Or, il suffit d'ouvrir un dictionnaire pour candidats bacheliers, le Gaffiot par exemple, pour s'apercevoir qu'au sens figuré cornu pouvait être traduit par: symbole de la résistance. Symbole de la résistance est la corne, emblème ornant le casque des guerriers de Vercingétorix, corne d'un combat terrible et prestigieux, corne du taureau qui a succombé dans l'arène après avoir lutté jusqu'à l'épuisement. Qu'on ne nous taxe pas d'affabulations. M. J. CONRAD qui a consacré un livre au culte du taureau, a noté le respect et l'admiration des Celtes pour les cornes du taureau, le prestige des cornes étant un trait constant de l'Europe celtique; à propos des guerriers, il écrit: " Vêtus de peaux de bêtes, et bran-

(1) Cf. J. CARCOPINO, Op.Cit., p.21



-dissant des emblèmes frappés d'un taureau les guerriers celtes portaient des casques cornus comme les rois sumériens et les soldats étaliques. Comme des nombreux autres peuples antiques aussi, ils attribuaient des qualificatifs chauvins à leurs héros et à leurs chefs, tels brogitaros ou tarb in choicid, signifient " taureau de la province", ou encore: "fantômes taurin", et " premier taureau de kukk bat combat". (1)

^{On avait}
~~Aussi avait-on~~ consacré par un terme sans emphase, mais acéré, le lieu où s'étaient heurtés 400.000 hommes dans une lutte sans merci, ^{On célébrait} ^{l'effort} des troupes gauloises qui avaient eu à leur tête un grand capitaine et qui auraient sûrement remporté la victoire si elles avaient eu plus de cohésion et plus d'entraînement. Il y eut sans doute trop de conscrits dans l'armée de secours face à l'armée de métier de César qui ne ^{put} ~~dût~~ son salut ^{qui - Excellence de travaux de défense dont ils ont su tirer profit} que par la construction de fortifications d'une puissance ^{exceptionnelle} pour l'époque.

due à l'excellence fait de son succès aux gigantesques travaux de défense dont il avait su tirer profit.

(1) J.R.CONRAD, Le Culte du Taureau, p.176/177

N 2

